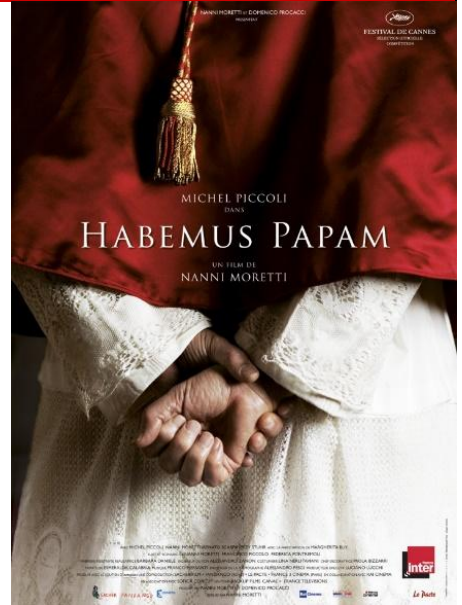


HABEMUS PAPAM

de Nanni MORETTI

FICHE TECHNIQUE

Pays : Italie / France
 Durée : 1h42
 Année : 2011
 Genre : Comédie dramatique
 Scénario : Nanni MORETTI, Francesco PICCOLO, Federica PONTREMOLI
 Directeur de la photographie : Alessandro PESCI
 Son : Alessandro ZANON
 Décors : Paola BIZZARRI
 Costumes : Lina NERLI TAVIANI
 Montage : Esmeralda CALABRIA
 Musique : Franco PIERSANTI
 Coproduction : Sacher Film / Fandango / Le Pacte / France 3 Cinéma
 Distribution : Le Pacte
 Interprètes : Michel PICCOLI (le Pape), Nanni MORETTI (le psychanalyste), Jerzy STUHR (le porte-parole), Renato SCARPA (Cardinal Gregori), Franco GRAZIOSI (Cardinal Bollati), Margherita BUY (la psychanalyste), Dario CANTARELLI (l'acteur fou)
 Sortie : 7 septembre 2011



Sélection officielle Festival de Cannes 2011

SYNOPSIS

Le Saint-Père vient de mourir. A Rome, le conclave peine à élire un successeur. Après plusieurs votes, la fumée blanche s'échappe enfin de la cheminée de la Chapelle Sixtine et c'est le cardinal Melville qui est élu. Mais au moment de se présenter aux fidèles, le vieil homme est pris d'une crise de panique et refuse d'endosser le rôle qu'on lui a assigné.

AUTOUR DU FILM

Quelques repères biographiques

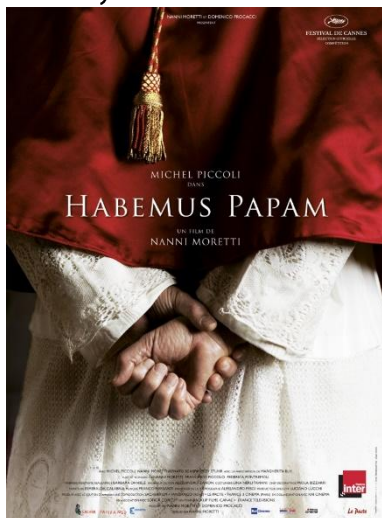
Nanni Moretti est un acteur et réalisateur italien né en 1953. C'est un artiste dont l'engagement se manifeste autant dans ses films que dans ses prises de position personnelles en tant que citoyen. Il œuvre ainsi pour la préservation du cinéma d'auteur, qu'il s'agisse des films de son pays ou des œuvres internationales dont il protège la distribution.

Ce cinéaste s'inspire souvent de sa propre vie pour nourrir la matière de ses films, ce qui fait qu'on voit souvent en lui l'équivalent d'un Woody Allen, d'autant plus que nombre de ses œuvres, surtout celles de la première partie de sa carrière, témoignent d'un ton léger et humoristique. Cette tendance à s'inspirer de son existence place aussi Moretti dans le courant de l'autofiction, très important à partir des années 1980 (notamment dans la littérature).

C'est à partir des années 1990 que Moretti connaît vraiment une reconnaissance en tant qu'auteur. La Palme d'or qu'il reçoit à Cannes en 2001 pour son film *La Chambre du fils* en est un exemple frappant. Quelques années plus tard, le cinéaste présidera le jury du même festival pour remettre le prix à Michael Haneke (avec le film *Amour*). Tous les derniers films de Moretti ont été sélectionnés à Cannes (outre l'œuvre déjà citée, évoquons *Aprile*, *Le Caiman*, *Habemus papam* et dernièrement *Mia Madre*, souvent considéré comme l'un des meilleurs films de l'année 2015 par la critique).

Préparation à la projection

- Analyse de l'affiche du film



Une image qui joue sur les **symboles permettant d'identifier le personnage du Pape** (la robe, le rouge et le blanc, la formule consacrée en latin...).

Un cadrage qui conserve l'anonymat du personnage : personnage de dos, tête hors cadre... ; une image qui peut annoncer un film sur le désir de garder une forme d'anonymat.

Une affiche qui attire le regard sur les mains du personnage : des mains serrées, peut-être nerveuses mais en tout cas liées ; le personnage du Pape aura aussi son destin accaparé.

Une photographie qui **met l'accent sur le Pape lui-même**, pas sur le rôle pourtant important du personnage joué par le cinéaste lui-même, celui du psychanalyste (le nom de Moretti n'est d'ailleurs crédité qu'en tant

que réalisateur).

- Donner quelques clés de compréhension aux élèves pour faciliter l'entrée dans le film

Le portrait du chef de l'Église par un homme de gauche : un projet qui pourrait paraître paradoxal et annoncer un portrait corrosif sur le monde du Vatican.

Le choix de Michel Piccoli dans le rôle du Pape : évoquer quelques titres de films ou noms de réalisateurs pour comprendre le statut de mythe vivant que peut avoir cet acteur dans le paysage cinématographique international.

Expliquer brièvement le fonctionnement d'une nomination papale (vote, fumée, huis clos...).

Après le film

- Se demander avec les élèves de quel(s) genre(s) cinématographique(s) relève le film

La comédie : de nombreux gags, dont la mascarade pour cacher le départ du Pape ; les errances poétiques du Pape dans les rues de Rome ; le match de volley, scène assez incongrue et finalement poétique ; les gros plans sur les visages des cardinaux qui ne veulent pas devenir Papes ; la collusion entre le religieux et le fonctionnement d'une psychanalyse ; une satire bienveillante de la religion ; le portrait de cardinaux jouisseurs (amateurs de cappuccino, de pâtisseries, d'art...) ; le Vatican comme un lieu peuplé d'hommes aux cheveux blancs ; les partis-pris esthétiques très stylisés choisis parfois peuvent conférer une sorte de second degré au film (une esthétique qui parodie presque celle d'un Paolo Sorrentino, maître actuel du cinéma italien).

Le drame : le désarroi du personnage joué par Michel Piccoli, à l'annonce de son ordination ; une fonction qui le prive de toute liberté ; le portrait très touchant d'un vieil homme qui repense à ses jeunes années (le choix d'un acteur mythique comme Michel Piccoli renforce le caractère d'émotion du film).

La chronique : le film cherche à saisir le quotidien des résidents du Vatican ; intérêt porté aux gestes du quotidien (plans successifs sur les cellules des cardinaux : prendre ses médicaments, faire des puzzles, pédaler sur un vélo d'appartement) ; la dimension « documentaire » du film, même si la réalisation n'emprunte en rien aux codes du documentaire ; le film s'inspire d'une réalité et joue d'ailleurs avec quelques images d'archives (le film n'a pas été tourné au sein du Vatican mais dans les palais de Farnèse).

Le suspense : au début du film sur la nomination du prochain Pape avec les divers tours ; puis, à partir de la fuite du nouveau Pape dans les rues de Rome, sur son devenir.

La mise en abyme : importance du théâtre au sein du film (le Vatican apparaît comme un lieu où l'on joue la comédie, de manière fine ou grotesque ; des conseillers en images, à la fois coaches et metteurs en scène sont présents ; les rideaux rouges sont omniprésents ; les intérieurs ont le baroque qu'on peut associer au cadre théâtral ; le personnage du futur Pape a lui-même un amour pour le théâtre, le vrai, celui qui s'assume en tant que tel).

L'autoportrait de Moretti en Pape ? : c'est la lecture qu'en ont proposée certains critiques qui ont cru voir dans le personnage du Pape une sorte de double de Moretti, cinéaste extrêmement respecté mais désabusé et mélancolique.

- Analyses de séquences qui donnent à voir deux formes de pouvoir (le pouvoir qui s'empare de soi, le pouvoir qu'on reprend sur sa vie)

La nomination, un moment de tension :

- Moretti reprend quelques codes de la grammaire cinématographique propres au film à suspense (musique avec violons et instruments de percussion qui vont crescendo, travellings et zooms avant sur le nouveau Pape pour donner à sentir l'étau qui se resserre sur le personnage),
- la procession du Pape et de sa Cour vers la foule est filmée également de manière à faire ressentir une angoisse au spectateur : les cardinaux sont presque tous de dos, à piétiner ; le nouveau Pape paraît bien seul et comme hébété (commenter le jeu de Piccoli : son personnage semble comme découvrir ce qui lui arrive au fur et à mesure, le personnage n'a donc pas plus d'avance que le spectateur sur l'action, au contraire) ; le réalisateur retarde le moment où le Pape accepte sa condition ; le pouvoir lui tombe littéralement dessus, sa liberté lui est prise comme arrachée (les cardinaux entonnent de manière soudaine un chant),
- on peut constater aussi le contraste qu'il y a entre les nombreux sourires et visages heureux filmés et la crispation et la peur qui se lisent sur le Pape ; le cri qu'il pousse peut autant faire rire le spectateur qui ne s'attend pas à une telle réaction lors d'une cérémonie si officielle et prestigieuse que le tétaniser par sa force,
- la présence de la foule intensifie aussi cette oppression.

La fin du film, le refus du rang de Pape : une séquence qui reprend toute la scène augurale de la nomination et de la présentation aux fidèles mais en inversant la donne :

- stature debout du Pape, doté qui plus est cette fois de la parole et non d'un cri primaire,
- réactions bouleversées et stupéfaites des cardinaux et de la foule,
- reprise en main de la situation par celui qui retrouve sa liberté d'homme, même si, symboliquement, il retourne dans l'ombre,
- la musique utilisée est plus dramatique avec des chœurs mais le spectateur est soulagé.

- Quelques thématiques chères à Moretti :

- la question du pouvoir et de ses ravages
- la psychanalyse
- le portrait de Rome
- les drames de la vie
- le jeu sur la frontière entre fiction et réalité

- Les diverses formes de pouvoir que montre le film

Le pouvoir du Pape : un pouvoir pas forcément décidé, censé être honorifique mais qui agit comme un poison ; les cardinaux semblent, un peu lâchement, soulagés de voir qu'ils ne sont pas les élus ; la vie de Pape apparaît comme une prison dorée (les lieux filmés, intérieurs ou extérieurs, sont beaux et vastes, mais donnent l'impression d'espaces fermés et étouffants) ; être Pape, c'est abandonner sa liberté pour se mettre au service du Peuple et se laisser « contrôler » par tout un entourage qui reste dans l'ombre.

Le pouvoir d'un psychanalyste : le personnage joué par Moretti est appelé en renfort pour obtenir du Pape une forme d'adhésion, de lâcher-prise, comme s'il pouvait avoir une forme d'emprise pour tenter de

convaincre le Souverain Pontife ; les cardinaux voient d'ailleurs d'un œil un peu inquiet l'ascendant que le psychanalyste peut avoir sur l'âme du Pape (l'intimité de la consultation lui est refusée) ; l'analyste gagne une forme de pouvoir sur les cardinaux en organisant un tournoi de volley (à savoir un divertissement – on pourra évoquer Pascal à ce sujet).

Le pouvoir du théâtre : on sent bien l'impact qu'a cette forme artistique sur le personnage joué par Michel Piccoli ; son visage se détend, son corps semble se faire plus léger ; il vibre en récitant quelques répliques ; le Pape retrouve son âme d'enfant, il joue dans tous les sens du terme ; le théâtre, et donc l'art, lieu de la libération, est cependant envahi pour ramener le Pape dans le droit chemin.

Ouvertures possibles

The Young pope de Paolo Sorrentino, 2016 : la version rock and roll et ultra-stylisée de la vie d'un jeune Pape, par l'auteur de **La Grande Belleza** et **Youth**, bande-annonce : https://www.youtube.com/watch?v=odCXiGscP_w

Le Pape François de Beda Docampo Feijóo et Eduardo Giana, 2016 : le biopic hagiographique et classique d'un Pape en activité : <https://www.youtube.com/watch?v=7NFOD4ZxH0g>

Amen de Costa-Gavras, 2002 : le récit historique et polémique de la non intervention de l'Eglise face aux horreurs de la Shoah ; un Pape (Pie XII) qui passe au second plan : <https://www.youtube.com/watch?v=9vrlk4ZBGOg>

Sister act d'Emile Ardolino, 1992 : une petite apparition clin d'œil et légère qui nous montre que le Pape peut avoir le rythme dans la peau et n'être pas insensible aux charmes du gospel... : https://www.youtube.com/watch?v=ghHE_kVWXxM